9

La Bible chez les marginaux de l'orthodoxie

Marcion et « sa » Bible : rejet de l'Ancien Testament, sélection des textes du Nouveau et expurgation; interprétation littéraliste; traduction latine... Les gnostiques : dans le traitement de la Bible, certains traits communs avec Marcion, mais sotériologie et interprétation très différentes, usage de l'Ancien Testament. — Autres marginaux qui recourent à la Bible : Hermogène, les Montanistes.

Au IIe siècle et dans la première moitié du IIIe, l'interprétation de la Bible est au centre des conflits qui opposent les chrétiens entre eux et qui aboutissent à l'exclusion de certains courants. Les principaux tenants de doctrines qui, tout en se situant à l'intérieur du christianisme, sont alors très vite perçues comme hérétiques sont Marcion et ses disciples, et les adeptes de ce qu'on a coutume d'appeler l'école valentinienne, du nom du maître gnostique Valentin. La controverse s'étend bien au-delà du IIIe siècle; les divers groupes « hérétiques » continuent de vivre, sur les marges de l'Eglise; en outre, les ouvrages d'exégèse biblique, du côté « orthodoxe », portent encore les traces de cette polémique, à une époque où marcionites et gnostiques ne sont plus un danger : ceci montre quel ébranlement profond ils ont provoqué, et signifie que la conception chrétienne de la Bible et les méthodes d'interprétation ont été fortement marquées, aux premiers siècles, par cette querelle.

Marcion est originaire du Pont, de la ville de Sinope, et appartient à une famille chrétienne. Son père était même évêque, semble-t-il. Armateur de son métier, il séjourne d'abord en Asie, à Ephèse, où ses opinions choquent déjà les autorités ecclésiastiques de l'endroit; venu à

Rome, en 139 probablement, il fait don à l'Eglise de 200 000 sesterces. Ce n'est qu'en 144, après avoir échoué dans ses efforts pour faire admettre sa doctrine par le clergé de Rome, qu'il est exclu de l'Eglise et qu'il en fonde une nouvelle. Celle-ci se développe très rapidement, grâce aux talents d'organisateur de Marcion, à l'énergie de ses convictions et à la force de son enseignement. En 150, Justin l'Apologiste constate avec inquiétude que « dans tout le genre humain » il a amené « beaucoup de gens à blasphémer » (*Apol.*, I, 26). L'Eglise marcionite devient pour quelque temps la grande rivale de l'Eglise « catholique ». On peut mesurer son importance et le danger qu'elle représente à la vigueur et au nombre des réfutations dont Marcion est l'objet. Justin et Théophile d'Antioche ont composé des traités *Contre Marcion*. Irénée annonce son intention d'en écrire un dans son ouvrage *Contre les hérésies* (I, 27, 4; SC, n° 264), où l'une de ses cibles principales est Marcion. Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire ecclésiastique*, nomme encore un certain Modeste qui, « plus excellemment que les autres, a mis en évidence pour tout le monde l'erreur de cet homme » (IV, 25; SC, n° 31). Il cite aussi des extraits de Rhodon qui critiquait les thèses d'Apelle, disciple de Marcion (*HE*, V, 13; SC, n° 41). Le plus long des ouvrages de Tertullien est son *Contre Marcion*, en cinq livres : c'est la source principale pour la connaissance de la Bible de Marcion. Hippolyte de Rome a composé aussi un *Contre Marcion* (Eusèbe, *HE*, VI, 22). Clément d'Alexandrie attaque souvent la doctrine de Marcion dans les *Stromates*, et Origène discute abondamment ses principes exégétiques et ceux d'Apelle. L'abondance et la diversité de cette littérature indiquent la puissance d'attraction du marcionisme et son extension dans tout le monde romain. Le polémiste païen Celse est le témoin au IIe siècle de l'acuité du conflit : il tire argument des dissensions entre chrétiens et apparaît informé des thèses marcionites (Origène, *Contre Celse*, III, 12 et V, 54.61; cf. II, 27; SC, nos 132, 136 et 147). On connaît par Eusèbe l'existence, dès la fin du IIe siècle, de *Dialogues* en langue syriaque dirigés en partie contre Marcion par Bardesane d'Edesse (*HE*, IV, 30, 1).

Si le déclin de l'Eglise marcionite est assez rapide en Occident au IIIe siècle, on a des preuves de sa persistance en Orient jusqu'au milieu du Ve siècle, à travers la correspondance de Théodoret (SC, nos 98 et 111), et elle est au nombre des adversaires dans la somme apologétique écrite en arménien par Eznik de Kolb.

Nous n'avons ici à présenter que la conception de la Bible propre à Marcion. Mais chez lui, c'est l'essence et le fondement de la doctrine, la clé du système et la raison du succès. L'intuition primordiale de Marcion est celle de la nouveauté irréductible de l'Evangile, de la révélation du Christ. Ce message intégralement neuf fait connaître un Dieu bon, patient et miséricordieux, un Royaume inouï, un salut qui libère définitivement du monde en faisant accéder à une réalité tout autre. Ce Dieu